Théophile de Giraud

#39

Diogenèses

Poèmes fluorescents pour patienter entre deux génocides



bookleg



CITYLIGHTS
Marliano

DIOGENÈSES

Poèmes fluorescents pour
patienter entre deux génocides

Théophile de Giraud

« Et toi aussi, fier général, tu pètes.
Et c'est grave quand on veut bien y penser.
Car comment concilier la sublimité
avec l'abject du corps coutumier ?
Eh bien, il n'y a pas de sublimité,
mais de l'abject et du coutumier,
et c'est tout. »

Antonin ARTAUD,
Suppôts et Suppliciations.

Prétronche en guise de résipiscence

L'auteur, scorpion ascendant scorpion, gaucher de surcroît, présente ses excuses au public pour n'avoir pour toute thématique[1] que la mort et la pornographie baignées dans un pessimisme à côté duquel maints cadavres semblent d'une jovialité toute brésilienne[2]. C'est horrible certes, mais il n'y peut rien : les astres ont fait de lui ce qu'il est, et les électrochocs n'ont rien[3] arrangé.

Notes

1. ensemble de thèmes, selon Roland Barthes.
2. relatif au Brésil, pays d'Amérique du Sud.
3. le contraire de tout, devise chamanique.

Une expérience décevante

Ça y est
J’ai encore raté mon suicide
Ç’eût pourtant été sardinesquement original
Un suicide à trottinette
Je ne sais pas vous
Mais moi
J’ai toujours trouvé que le suicide
Était la plus belle chose du monde
On serait presque heureux d’être né
Rien que pour le bonheur
De réussir un jour à se suicider
Évitez néanmoins la trottinette
J’avais pourtant soigneusement rangé
En mignons petits paquets bien ficelés
Toutes les chances de mon côté
Je roulais sur les rails du TGV
À contresens de surcroît
Les 300 km / heure du TGV
+ les 3 km / heure de ma trottinette
Cela faisait du 303 km / heure contre un mur
Sans casque ni combinaison à coussinets amortisseurs
Un impact hiroshimanagasakique *in the eye* !
Un sprotch absolu de limace écrasée sur l’enclume
Par le marteau d’un forgeron *bodybuilt*
Ma sale tête éclatée
En dix mille morceaux de viande hachée
Prête à garnir les zakouskis d’un baptême
Ou les anus d’une orgie SM
Je salivais à l’idée de mon corps en charpie
Dispensé désormais de tout bobo
Et de mon néocortex
À jamais dispensé de toute conscience

Je m'en faisais déjà une fête
Et lorsque j'ai vu arriver le TGV
Comme une sorte de missile rail-rail
Je me suis dit :
« *Théophile, c'était une idyllique intuition, la trottinette*
Et tu aurais bien fait d'en breveter le concept »
Le missile devait encore se trouver à 1 km
J'accélère alors le rythme
Tête baissée
Je devais frôler les 4 km / heure
Flap flap flap du pied droit
Beau comme un chameau
Qui fait la danse du cygne
Lorsque j'ignore encore pourquoi
Le TGV s'est pris les bielles en fantaisie de dérailler
Un vrai carnage de tripes et d'acier
Difficile de distinguer un boulon de cadavre
D'un os de locomotive
Ou une mamelle de femme enceinte
D'un œil de bébé mongol
Une sorte de bouillie homogène
Fumante
Palpitante
Gargouillante
La fusion parfaite homme-machine
Selon le paradigme futuriste le plus pur
Un coulis d'intestin sarco-métallique
Dont la tête
Désormais difficile à distinguer du cul
S'était arrêtée
En cette heure vespérale et champêtre
Dans le fossé roncinesque et gazouilleux
À dix mètres à peine de ma trottinette dépitée
La sonnette au bord des larmes
…

900 morts
900 morts
Comme ça
Sans effort
Sans même réfléchir
…
Il y a des gens qui ont de la chance tout de même

*

Méditation sur un préservatif

À Jonathan Swift.

Parfois
Après un *one-shot*
Entre canettes de bières
Et sexes sucés
Dans le délire d'une nuit anonyme
Je quitte la jeune femme
En prenant soin de récupérer
Le préservatif noué
Qui traîne
Comme un spectre de limace géante
Le long du lit de nos amours fauves
Je le glisse en poche
Converse une brève tasse de café nicotineux
Avec l'inconnue
Dont je ne tarderai pas
À oublier le prénom
Ainsi qu'elle le mien
Et puis la quitte
D'un baiser froid

Sur ses lèvres sèches
Ne lui laissant
En sus d’une pincée
De cheveux et de poils
Que l’odeur de mon parfum
Et surtout de ma transpiration
Comme témoignage de mon passage
Entre ses draps roses et ses jambes chaudes
…
Sitôt rentré chez moi
Mon fétichisme prend un plaisir infini
À caresser l’orgueil de sa perversité
(Veuillez comprendre que je me branle)
En contemplant à travers la paroi translucide
Du Sauveur
La colonne de sperme
Haute de deux ou trois centimètres
En fonction de la température de nos ébats
Je pense aussi à l’ADN de la femme
Qui pelliculise en preuve irréfutable d’amour
La face externe du préservatif
Parfois
Si notre passion fut sauvage
Ou si la fille était encore un peu réglée
J’admire les filaments de sang séché
Qui ont l’air tout étonnés de se trouver là
Loin de leur tampon chéri
Souvent alors
Je suspends le trophée pour la nuit
Le long de l’écran de mon ordinateur
Et le retrouve le lendemain matin
(Enfin le lendemain après-midi plutôt
Car je déteste me lever trop tôt
Il suffit de regarder les millions d’autos
Pour comprendre que tôt

Cela abîme le cerveau)
Nettement décanté en un sérum vitreux
Montrant en son fond
Une couche de quelques millimètres
Plus sombre et plus dense
Où l’on devine
Que le principe actif de mon sperme mort
S’est résigné à se sédimenter
…
Regardant ainsi tous ces cadavres de spermatozoïdes
Couchés dans le sein du Sauveur en latex
Je pense au cadavre humain qu’ils ne deviendront pas
Aux blessures évitées
Aux affres jamais traversés
Aux peines d’amour qu’ils ne connaîtront point
Bienheureux grains de vie tués dans l’œuf
Avant même d’avoir pu gambader dans un ventre
Et le second soir alors
Je m’endors
En caressant ce trésor élastique
Heureux comme un héros
Qui fit plus de bien en chaussant ce bête préservatif
Que tous les talents
De Médecins Sans Frontières
Et tous les militants
De la cause humanitaire réunis
Ainsi je m’endors
Et rêve en souriant
À la géniale immensité
De ma paresseuse lubricité

*

Une belle acquisition *(1er doigt)*

Hier
J’ai acheté un singe
Enfin
Un singe
Une guenon pour tout dire
Oui
C’est vrai
Invivable comme je le suis
J’ai toujours eu autant de problèmes
Avec les femmes qu’avec le célibat
Alors là bon
Une jeune guenon pour 500 €
J’ai jugé que la cerise en valait la chandelle
Oui
500 € pour une toute jeune chimpanzine
Plutôt mignonne en plus
C’est raisonnable
C’est planisphérique
C’est même hologrammatique
D’autant qu’elle est vierge
Certificat de vétérinaire à l’appui
Verdict confirmé par mon *speculum*
(On n’est jamais trop méfiant
Sur cette planète où certains enfants
Ont moins de valeur qu’un cure-dent)
Évidemment
Elle est toute petite
Il faut encore la nourrir au biberon
Et chipoter avec ses langes
Mais patience
D’ici quelques mois
…
Ça devrait rentrer

Mauvaises pensées d’un travailleur nègre

À Charles Bukowski.

Ils m’ont embauché la semaine dernière
Pas rossignol comme boulot
Les jours pairs je m’occupe des ascenseurs
Les jours impairs je m’affaire aux chiottes
Mais avec tous ces gens en costume
Qui se la pètent dans les ascenseurs
J’ai une nette préférence pour les jours chiottes
Non pas vraiment rossignol comme boulot
Pas très bien cacahuetté non plus
Juste de quoi rester un « *working poor* »
Jusqu’à la fin de ma corde
Oui
Un « *working poor* »
Un type qui travaille à plein feu mais reste gueux
Juste parce qu’il a galéré toute sa vie
De petits boulots merdineux
En petits boulots merdineux
Bon d’accord
Je suis noir
C’est ma faute
J’aurais pu choisir de m’incarner en blanc
Ou sur une planète moins moche
Mais bon
Il est trop tard
Je suis noir
Et mon arrière-grand-père
Était esclave dans les champs de coton
Mais j’ai quand même du sang de véritable américain
Dans les veines
Du sang de Comanche
Oui

Du sang de pur américain
« *Native American* » comme ils disent
Pour bien les distinguer des « *Aliens* »
Les envahisseurs blancs
Qui ont exterminé plus d’indiens
Que les nazis n’ont massacré de juifs
Sauf que les nazis
N’ont jamais volé le territoire des juifs
Et que l’on a remis les nazis à leur juste place
Six pieds sous terre
Moi je n’ai pas fait d’études
C’est sans doute pour ça
Que je n’ai jamais vu la différence
Entre un colon américain blanc et un nazi
Pour moi
Du caca c’est du caca
Et un génocide c’est un génocide
Certes il y a des nuances entre les cacas
Mais bon
Laissons l’étude fine du caca aux philosophes
Moi je suis noir
Et je sais que les blancs ont traité mes ancêtres
Comme du caca de seconde zone
Mais je suis fier de savoir
Que c’est une femme comanche
Qui recueillit mon arrière-grand-père
Quand il s’enfuit des champs de coton
Après avoir galamment rectifié
La tête de son employeur
À l’aide d’une presse à raisins
C’est beau
Le bruit d’un crâne de négrier
Qui éclate
Ça met de bonne humeur
Oui

Une jeune femme comanche
Dont le petit frère avait été lâchement charcuté
Par des mitrailleuses blanches
Cacha mon aïeul sous sa peau d'ours
Et offrit sa toison très douce à son très long manche
Ils baisèrent plusieurs nuits d'affilée
Et maintenant ces divins moments-là
De sperme et de cyprine
Entre créatures détestant les oppresseurs
Font partie de mon arbre généalogique
Un arbre à latex
Pur jus ! *Yeah man yeah !*
Et j'en ai gardé quelque chose
(Il sourit en plaçant sa paume
À 30 centimètres de son pubis)
Mais bon
Ce n'est pas la bite qui fait le moine
Ni le boulot qui fait l'homme
Alors j'ai accepté
Même si cela me dégoûte un peu
Moi noir fils de noirs
Importés d'Afrique à fond de cale
De bosser
Dans la tour nord du World Trade Center
Ils sont des milliers de cols blancs ici
Des milliers de salopards
Avec une calculette à la place du cœur
Et une souris d'ordinateur à la place des couilles
Il n'y a que des banquiers ici
Des *golden boys* aux mains de boue
Des arrivistes pistonnés
Des parvenus en pardessus
Des queues politiciennes sucées par la mafia
Ou par une jeune stagiaire qui fait la pute
(Allez Monica, passe-moi le whisky)

Rien que des fumiers
Et des vendeurs de vent au prix fort
Des babouins de la finance
Des macaques de la statistique
Pas même dignes de bouffer l’étron
De mes ancêtres griots
                    sculpteurs
                    danseurs sacrés
                    ou chasseurs de lions
Leur salaire de salauds
C’est 40 fois le mien
Pour deux fois moins de travail utile
Tout ce qu’ils savent faire c’est délidinitier
C’est manipuler les échanges commerciaux
Au profit des Etats-Unis d’Amériqueurope
Au détriment de tout le Tiers-Monde
Les milliers de fumiers de financiers
Qui bossent ici
Ce sont les mêmes
Qui disent à un paysan mangé par la famine
« *Nous pouvons te prêter quelques dollars mon ami*
À toi et à ta famille
Mais le taux d’intérêt
Ce sera du 200%
Si cela ne te dérange pas
Tiens signe ici »
Putain de profiteurs
Périnée de ma mère
Scrotum de mon père
J’ai la haine
Oui la haine
Envers tous ces troudanusses
De blancs en col blanc
Qui en trois coups de fil spéculatifs
Dévaluent une monnaie

Et plongent au fond du puits
Marasmé d'eau saumâtre
Des millions de petites gens
Ou encore tuent à feu lent
Des dizaines de millions
De petits paysans
En ne payant pas le juste prix
Pour le café ou le coton
Qu'ils sont obligés de cultiver
Oui
Les gros troudanusses en col blanc
Ils font pousser de grosses villas
Ils transforment le sang du monde en argent
Et puis l'argent en bijoux
Qu'ils offrent à leurs putains de catins d'épouses
Ils roulent en 4X4 roues dévastatrices
Qui éclaboussent de boue
Un gosse qui fait la manche
Et va bientôt passer l'arme à l'extrême-gauche
Faute d'eau potable
Bordel de fiente
J'ai le blues
Le big blues
Face au big brother du big boss
Je m'en monte engloutir un litre de rhum
Au bar de leur restaurant panoramique
Le *Windows on the World* comme ils l'appellent
Le *Windows on the Shit* oui
Si la tour était un peu plus haute
On pourrait voir mes frères noirs
Dans la banlieue de Johannesburg
Tenter d'oublier leur sida ou leur misère
Dans un verre de rhum
Oui
Pour les grands chagrinés d'exister

Tous les chemins mènent au rhum
Slurp
Mais même leur rhum ici sent la peste
Chimique et frelaté
Du rhum biotechnologique
Windows on the Shit of the World
Et les avions qui promènent
Leurs carcasses d'oiseaux morts
Et les vrais oiseaux bouffés
Par les réacteurs des oiseaux faux
…
Haute tour barattant le vide du monde
…
« *Vautour, vautour, frère vautour,*
En marchant dans le ciel bleu
As-tu pris des nouvelles de Dieu ? »
Chantaient les marabouts
Dans le rouge village de mes ancêtres
…
Holà !
Waow !
Eh bien là…
On dirait que le pilote de cette carcasse-là
A bu autant de rhum que toute la Jamaïque
Le Jour des Morts
Oui
La Jamaïque
Là où les *golden boys*
Du World Trade Cancer
Qui broutent leur caviar devant moi
Vont au printemps
Enculer des fillettes de douze ans
Pour douze dollars l'anus déchiré
Slurp
Oh oui putain !

Il est mort saoul
Il est complètement bateau
Le pilote de cet oiseau fou
Il fonce droit sur nous
Dingue !
S'il ne dessaoule pas vite fait
C'est l'impact dans les 10 ou 15 secondes
Si cela pouvait être vrai
Cela m'en ferait des jours de congé
Des jours sans chiottes
Oh merde le con !
Il va vraiment nous tamponner là
BLAM !!! SLAM !!!
Ça y est
Ah ben ouais
C'est nul leur architecture de métal
Un petit choc d'oiseau ivre
Tout qui vibre
Et voilà mon rhum tout renversé
Houlà
Ça flambe bien
Quelques étages plus bas
On va pouvoir faire du punch !
L'odeur des crêpes
Chez ma tante Gospel
Dans un taudis du Bronx
J'avais 6 ans
Je regardais sous la jupe des filles
Je leur montrais mes billes
J'adorais perdre mon temps
Par contre
Je détestais partir à sa recherche
Jamais lu Proust
Il m'emmerde
Ses 3.000 pages

Ne valent pas un tiers de cunnilinctus
Slurp
Ouaip
Ça flambe bien en-bas
C'est l'enfer en plein ciel
C'est une chance d'être saoul
Slurp
À une heure pareille
Par contre
Tous ces cons de puritains en cravate
Qui fument pas
Qui boivent pas
Et qui baisent pas des masses non plus
Hormis la cellulite de leur bobonne
Berk
Eh bien c'est la panique là
Parmi les puritains
Ça chie dans son froc à 1.000 dollars
Oui
C'est un moment terrible
Pour les non-fumeurs
Ça pour fumer
Ils vont fumer !
Ils ne mourront pas d'un cancer c'est sûr !
Ces putains de puritains
Slurp
Ah je me poile
Ouaip moi le beau *black*
Je me poile crépu
Comme un dévêtu turlututu
Qui s'enfonce à cru dans un cul tout nu
Après avoir beaucoup bu de son bon jus
Slurp
Ça a du bon l'alcool
Par contre les *golden boys*

Avec leur *coke* et leur *speed*
Ils doivent être vachement nerveux en bas
Tiens ?
Mais c'est fou ça !
Encore un pilote d'oiseau fou
Torché comme un poète liégeois
Génial
Il vise la seconde tour
Il ne peut plus la louper là
BLAM !!! SLAM !!!
Splendide
Mort aux phallocrates !
Vive le rhum !
Vive la grhomolution !
Mais je nage en plein bonheur moi
En tout cas
J'ai bien fait de ne pas fonder de famille
Parce que ce soir c'est sûr
Il y aura pas mal d'orphelins
Ah ça pour deux belles cibles
C'étaient deux belles cibles
Slurp
Oh merde
Je suis trop joyeux là
Il faut que je m'envoie en l'air !
(Il se masturbe une dernière fois
Éjacule sur l'écran noir d'un PC grillé
Puis saute dans le vide
En agitant les bras
Comme une pom-pom girl
Lorsque l'équipe de Newton
Vient de faire un fameux carton…)

*

Une belle acquisition *(2ème doigt)*

Pas du tout mécontent de ma guenon
Certes je ne prends qu’un plaisir mitigé
À l’embrasser
Jane Goodall a beau dire
Mais ce n’est pas beau-beau une guenon
Sympathique
Mais pas beau
Qui plus est elle embrasse mal
Défaut de jeunesse probablement
Mais pas seulement
Sa langue est trop grosse
Et on dirait toujours
Qu’elle espère trouver une banane
Au fond de ma bouche
Ses lèvres font *schmok schmok*
Et sa langue *schlouirg schlouirg*
Il est clair qu’elle confond ma gueule avec une écuelle
D’ailleurs j’ai compris
Je l’embrasse le moins possible
Et guide directement sa bouche
Vers l’objet bananeux de son désir
Elle en semble plutôt satisfaite
D’autant que ce qui en sort
Lui rappelle son biberon
Non
C’est certain
Je ne regrette pas plus mes 500 €
Que le futur décès de Bernard-Henri Lévy

*

Chez le cordonnier

J’enfile mes ABL
Mes Artaud
Mes Baudelaire
Mes Lautréamont
Cela va saigner !

*

Une partie de plaisir

Demain je vais à la chasse
Une chouette chasse
Avec un chic type
Un ami
Un professeur de philosophie
Mais un vrai
De la race de ceux qui aiment le sang
Et qui détestent les bons sentiments
Il élève depuis plusieurs semaines
Des femmes enceintes
Dans un enclos
Il les nourrit d’illusions
Car elles refusent tout autre aliment
Demain il les relâche
Elles courent nues dans la forêt
Le ventre bien rond
Avec le joli cratère du nombril
Qui grimace à la lune
Elles se perdent un peu

La tête pleine d’espérances
On les appâte avec des cris de bébés
Et on les tire
Pas à la chevrotine
Non
À la mitraillette dum-dum
C’est plus drôle
Ça glutine avec bébé-cadum
Et creuse de gros trous dans le sternum
Vivement demain
La chasse aux gravides
Avec mon ami Cioran

*

Une belle acquisition *(3ème doigt)*

Ce qui est bien
Avec ma guenon
(Je l'ai baptisée Poussette
En hommage à ses mouvements de croupe
Lorsque nous faisons la bête à deux dos)
Ce qui est divin avec elle
C'est que je suis quasiment certain
De n'avoir que très peu d'enfants
Ce serait vraiment pas de chance
Cela a du bon
La barrière entre espèces
C'est une sorte de Mur de Berlin génétique
À ceci près que les dissidents qui la franchissent
Ont une tête vraiment rigolote
…
Après tout ce serait peut-être désopilant
Genre glace à la framboise sur salade de thon
D'avoir des enfants avec ma guenon
…
Poussette
Viens un peu ici !

*

Une bonne action

Cet après-midi
En sortant de mon supermarché favori
Où je venais d'acheter
Une douzaine de bières spéciales
Pour génocider mes chagrins
Je suis tombé sur la main tendue
D'une mendiante
Dont le jeune enfant
Apparemment
Très pauvre en joies
Somnolait maigre dans ses bras chiffonniers
– *Une petite pièce, monsieur…*
Vous vous doutez bien que le sang
De mon humanisme ne fit qu'un tour
Et en moins de temps qu'il n'en faut
Pour éjaculer
J'avais sorti mon portefeuille de mon manteau
Il fallait voir le visage de la pauvresse s'illuminer
D'autant que mes doigts fouillaient
Dans le compartiment à billets
J'en sortis alors le bien le plus précieux
Et déposai dans la main
Qui se paumait par-dessus le cou froid de l'enfant
…
Un préservatif de la meilleure marque
Un peu froissé certes
Car mon dernier *one-shot*
Remontait déjà
À trois semaines
Contemplant le don
Le visage de la mendiante s'amidonna
Le mien s'orna d'un sourire

L’enfant remua dans sa crèche de chair
Mais détestant les effusions de gratitude
Je m’éloignai
Sans autre forme de procès
Léger
La conscience tranquille et claire
Même si cela coûte cher un préservatif

*

Une bévue

(Sur le mode érotico-burlesque)

À Valérie Solanas.

J’ai toujours été
D’une maladresse terrifiante avec les femmes
Et le fait que j’aie parfois plusieurs femmes
En même temps dans ma vie
N’arrange pas les choses
Au contraire
En témoigne ma dernière bévue en date
…
J’avais fixé rendez-vous dans un bistrot
À une très charmante conquête possible
Jusque-là
Rien de très alarmant me direz-vous
Certes
L’inconvénient
C’est que j’avais aussi fixé rendez-vous
À une très charmante conquête déjà concrétisée
Deux heures
Avant la session de séduction-emballage prévue
On se retrouve donc chez elle

(La conquête conquise)
À l’heure dite
On bavarde distraitement
En sirotant une bière blonde
Chacun d’entre nous
Pensant surtout au contenu
Du pantalon de l’autre
Nous passons donc au lit
Et à l’acte
C’est ici que cela se complique
Elle était en appétit de 69
Et de masturbation clitoridienne prolongée
Courageusement
Nous entamons donc le 69
Il faut dire que sa vulve
Sans être typiquement maritime
Était tout de même passablement odorifère
Mais bon
Elle veut être léchée
Donc je lèche
Je lèche
Je lèche
Je lèche
J’en ai plein les babines
Et repense soudain
Au *Moby Dick* de John Huston
N’empêche
Je lèche
Je surlèche
Je relèche
Je contrelèche
Je métalèche
Je translèche
Bref
Je lèche

…
Elle juge soudain opportun de jouir
Et elle jouit
Rien de bien grave me direz-vous
Je l’admets
Mais mes babines ne s’en ressentent pas moins
Goulue
Elle me demande ensuite de lui branler
Athlétiquement le clitoris
En digne troubadour courtois
Patiné de savoir-vivre britannique
J’obtempère sur-le-champ
Et masturbe son bouton d’artifice
Tout en glissant de l’autre main
L’un ou l’autre doigt
(Ne me demandez pas lesquels exactement
Je ne m’en souviens plus)
Bien au fond de sa jouissoire
Et les y fait tourner gaillardement
Je masturbe
Je tourne
Je masturbe
Je tourne
Je masturbe
Je tourne
J’en ai plein les doigts
Elle jouit
Rejouit
Et rerejouit
(La coquine
Ah je l’adore !)
Toujours rien de bien traumatisant
Protesterez-vous
Certes
Certes

Mais j'approche du nœud
Pas le mien non
Celui du problème
Quant au mien
Soit dit en passant
Je le soulage rapidement
En éjaculant
(Comme elle m'y invite
Avec gourmandise)
Sur ses seins
Ouf
Miam
C'est bon
Je t'aime
Aaaahhh
…
Nous voici donc
L'un et l'autre repus
C'est à ce moment
Que mon regard tombe
Sur les chiffres rouges
De son réveil électronique
Bon dieu !
Ciel
Jésus-Christ
Et aussi un tout petit peu
Sainte Vierge Marie
Dire que l'autre mignonne
M'attend dans un quart d'heure
À l'autre bout de la ville
Je me rhabille donc
Et quitte la rassasiée
En toute hâte
Sans prendre une douche
Ni même le temps

De rincer bouche et doigts maritimeux
Je bondis dans ma diligence
Qui bondit à travers les rues
Et en sors tout bondissant
Pour m’asseoir
Avec un retard soutenable
Face à la créature de mon nouveau désir
Elle m’attendait calmement
En trempant ses lèvres dans un café
(Les lèvres de son organe phonateur
Faut-il le préciser à l’usage des intellects
Vicieusement tirebouchonnés)
Onctueux comme un prince asiatique
Je commande une bière blonde
Et nous entamons la conversation
– *Que fais-tu dans la vie ?*
Me demande-t-elle abruptement
– *Pilote d’avion*
Lui répondis-je sans réfléchir outre mesure
Un peu lassé de mes mensonges
Sur ma supposée fonction
Dans une grosse maison d’édition
– *Pilote d’avion ? Mais c’est génial ça,*
J’adore voyager !
Embraye-t-elle ravie
Là je sens que j’ai tapé dans le mille
Ainsi que ma verge recommencer à durcir
Dans mon slip noir
Il faut vous dire que je tente toujours
D’adapter mes mensonges
À la jeune femme qui se trouve en face de mon désir
Parfois gros comme un manche de tamanoir
Je sentais bien que celle-ci
N’écrivait pas
Inutile donc de l’appâter

Avec une supposée fonction dans le monde du livre
Mais son petit sac à dos dodu
En disait long sur ses fantasmes migrateurs
Donc
Pilote d'avion
Ben quoi ?
Oui je mens quand je drague
Pas vous ?
À la question fatidique
– *Que fais-tu dans la vie ?*
Je ne peux tout de même pas répondre
Écrivain
Écrivain *anti-nataliste*
Écrivain anti-nataliste *manqué*
J'ai essayé
Cela ne marche pas
Râteau garanti
Donc
Soit éditeur
Cela marche à fond dans le milieu
Des débutantes en littérature
Soit
Pilote d'avion
Cela marche avec toutes les autres
Je m'activais donc à lui débiter
La longue série de mes voyages
On ne peut plus imaginaires
Aux quatre coins de la planète
Lorsqu'observant ses pupilles se dilater de désir
Et croyant le passage au premier baiser profond
À portée de lèvres
Un flash me traverse
Ta bouche
Théophile
Ta bouche

Tes babines
Crénom
Tes babines
Et tes doigts
Tudieu
Tes doigts
Que vas-tu faire si elle te suce les doigts ?
Pire encore
Et si j’avais un poil de pubis
Coincé entre les dents ?
Ne pas rire
Surtout ne pas rire
Même par courtoisie
Ne pas rire
Juste sourire
L’angoisse tout en parlant
À cette nymphe qui me charmait de plus en plus
Me submergeant au-delà du tolérable
Je prends le sage parti
De prétexter l’effet diurétique de ma boisson favorite
La bière spéciale blonde
Pour m’éclipser un instant aux toilettes
Il est bien temps d’en faire une de toilette
Théophile
Je me précipite donc vers l’évier salvateur
Horreur
L’eau est coupée
L’eau ne coule pas
Quelqu’un a volé l’eau !
Vite
De la présence d’esprit
Esprit es-tu présent ?
Oui
Me répondit-il
En me suggérant…

Olala j'ose à peine l'avouer
En me suggérant…
De me toiletter doigts et bouche
Merde c'est vraiment dur à avouer
…
Dans la cuvette du WC
…
Je m'exécute donc
Non sans répugnance je vous l'assure
Et reviens
Littéralement toiletté de frais
Vers la nymphe voyageuse
Qui néanmoins n'avait pas bougé de sa chaise
Et m'attendait avec un air entendu
Je m'assieds donc à côté d'elle
Plutôt qu'en face
Lui lance un œil plein d'étincelles préhensiles
Murmure quelques mots d'accroche
Rapproche mes lèvres des siennes
Et nous nous embrassons avidement
Elle rêvant d'un tour du monde
Pour pas cher
Moi d'un aller-simple entre ses cuisses
Pour pas un rond
Eh bien vous me croirez ou non
Mais elle n'a rien remarqué
Il faut dire que les toilettes de cet établissement
Sont remarquablement tenues
C'est une chance
Ce qui m'a tout de même un peu vexé
C'est que sa bouche à elle
Exhalait un léger goût de sperme
…
De nos jours
La polygamie est un véritable fléau

Une belle acquisition *(4ème doigt)*

Elle évolue bien ma petite chimpanzine
Elle a maintenant un âge mental
Qui vaut bien celui
De plusieurs de mes collègues philosophes
À ceci près
Qu'elle ne se croit pas obligée d'en faire usage
Pour rédiger un livre abrutissant de plus
Sur l'esthétique des pâquerettes à pistons
Ou la métaphysique des impalpables indécidables
Certes elle ne sait pas encore écrire « Poussette »
Avec des modules de Scrabble
Sans se tromper de lettres une bonne vingtaine de fois
Et semble assez distraite
Lorsque je lui lis un chapitre de Heidegger
Ou que je lui explique la morale kantienne
Et son impératif cataclysmique
Même Bergson ou Spinoza
La laissent presque aussi léthargique
Qu'un étudiant de première candidature
Devant sa tour de Pise de syllabus
Ou son obélisque de Syllabi (en Ethiopie)
Mais sa croupe
Vous verriez
(Même si vous êtes aveugle et maçon)
Sa jolie petite croupe !
Une vraie Bible de voluptés
Un Talmud de lubricités
Un thésaurus de concupiscences
Un cambridgien *Tracatus copulo-pornographicus*
Dont pâlirait le plus pervers des prêtres
Ou la plus sodomitique des béguines
Je vous garantis que même Wittgenstein ou Foucault

N’utilisaient pas leur croupe aussi bien que cela
Et elle en redemande avec ça
La petite goulue !
Elle ira loin
Cette Poussette
Vu sa puissance de cul
Peut-être même
Jouera-t-elle dans un film
Pour intellectuels de gauche
Où on lui demandera juste
De descendre les escaliers
En cadence
Sans se presser
Ni verser dans le maniérisme cubiste
Mais je crois qu’elle gagnera mieux sa vie
En posant nue
Dans les revues
Que même les philosophes bipèdes et bimanes
Ne lisent que d’une main moite
Et je me demande même
Si je ne gagnerais pas mieux ma vie à moi
Le moins rentable de tous les écrivains glaireux
En la prostituant un peu cette gamine
Histoire de parfaire son éducation
Et de lui faire sentir la vraie valeur de la vie
D’autant qu’elle ne se rend pas bien compte
De tous les sacrifices
Auxquels j’ai consenti pour son bonheur
Espèce d’enfant gâtée va !
Dis Poussette
Monte un peu sur les genoux de papa
…
Qu’est-ce que tu penses du gentil monsieur à lunettes
Qui est venu hier soir ?

Une promenade en forêt

Elle gisait morte
Sans sépulture
Son violeur
Un bûcheron
L'avait abandonnée
Dans cette partie déserte de la forêt
Après l'avoir solidement
Bûcheronnée
Pas seulement la forêt
La jolie jeune femme aussi
Et pas seulement au sens sexuel
Car il l'avait achevée à coups de hache
Son maquillage ne servait plus à rien
Pas tellement à cause
De la cervelle et du sang
Qui avaient couléséché sur son visage
Mais surtout à cause des vers
Qui le lui mangeaient
Par-ci par-là
En tortillant tendrement leur petit cul blanc
Elle était nue
Sous les sapins
Entre quelques champignons précoces
En ce doux mois d'août
Elle était même de plus en plus nue
Parce que les vers
La dépiautaient en chœur
Il est amusant de voir
À quel point ces bestioles primitives
Ont des goûts très masculins
Ils grouillaient avec prédilection
Dans les yeux les oreilles la bouche

À travers les seins aussi
Et la vulve surtout
N’était plus qu’un nid de joie
Où s’agitaient des dizaines de minuscules
Pénis blancs
Broutant à qui mieux mieux
Tout au fond du puits soyeux
Autant me joindre à la fête
Songeai-je
En me couchant sur le corps de la belle
Mais il ne faut pas badiner avec l’hygiène
Aussi ai-je quand même enfilé un préservatif
Moi le dernier des poètes
Pour éviter les morsures de vers

*

Thaumaturge

Ce type-là
Il avait voulu mourir
Enfin je le suppose
Je le subodore
Je le suppute
Je l’hypothénuse
Je l’hippopotame même
Je le soupe et je le sonne
Un doute subsiste
Mais il faut savoir
Qu’il avait sauté d’un viaduc
Oui
D’un viaduc

Haut de 4.000 oreilles
Ce qui équivaut à peu près à 300 mètres
(Un peu moins
S'il s'agit de descendants de Van Gogh)
Il avait sauté
La taille ceinturée
De douze bâtons de dynamite apostolique
Et à mi-chute
Comme ça
Sans prévenir ni klaxonner
Il avait déclenché le détonateur
Bahom
Homme
Many
Badaboms
Splendide !
Un pluvieux mantra de chair de sang de cervelle
Et aussi pas mal de cacatat et de pipissat
Vaguement catastrophiques
Mais pas du tout catholiques
Un pur déluge d'humanité en raccourci
Explosé en plein vol le bonhomme
Mais je ne lui jetterai pas la première pierre
(Pour le peu qu'il reste à lapider
Cela n'en vaut vraiment pas la peine)
Non
Je comprends son acte
Il était sourd et franchement pas très beau
Écrivain foireux en plus
Moi à sa place
J'aurais fait la même chose
Viaduc + dynamite = crachin de sérénité
N'empêche
J'ai des talents de guérisseur
Et raffole des puzzles en 3D

Alors j’ai rassemblé les morceaux
Un peu comme dans le mythe égyptien
D’Isis et d’Osiris
Cela a pris du temps
(Surtout pour retrouver les testicules
Qu’il n’avait vraiment pas très gros)
Mais je l’ai ressuscité
Vous auriez dû voir sa tête
…
Déçu le type
Déçu
Je ne sais pas vous
Mais moi
Je déteste le suicide
Et les religions du Néant
Car
J’adore
…
Voir souffrir les gens

*

Une belle acquisition *(5ème doigt)*

Bon
Alors ça c'est vraiment ennuyeux
La semaine dernière
Poussette
A fait la connaissance
D'un singe du même âge qu'elle
D'autant plus ennuyeux
Que c'est le singe
De la voisine
Oui
Le singe
Que la voisine
Laide comme un poème abstractionniste
Et célibataire comme *Elephant Man*
S'est acheté
Il y a deux ans
Peu après avoir vu ma toute jeune Poussette
S'essuyer la croupe dans le jardin
Après que je l'eus déflorée
– Ben quoi ?
Il faut un début à tout
(*Et un obus à toutes,* diront les vilains bambouts) –
Je suis en train de lancer une nouvelle mode
D'ici quelques années
Tout le village ressemblera
À une réserve naturelle de bonobos
Il faut dire
Que nos contemporains commencent enfin
À comprendre que le mariage est un piège à cons
Où le plus con n'est pas celui que l'on imagine
Et que les enfants
N'offrent plus le moindre avantage

Depuis que des lois iniques
ulcérantes
impraticables
Ont terni
Sinon ramolli
Voire rendu quasi caduques
Nos nobles traditions immémoriales
De pédophilie intra-familiale
Cochonnerie de juristes !
Porcherie de légistes !
Sorcellerie de méphistes !
Comme si la pédophilie intra-familiale
N’était pas un patrimoine de l’humanité
À part entière
Aussi digne de respect
– De par toutes les couilles de l’UNESCO –
Que le cocufiage d’un conjoint par l’autre !
Alors voilà
Poussette
Est amoureuse
Du singe de la voisine
Et ne m’offre plus son cul
Qu’à intervalles
De plus en plus écarquillés
– *Baise donc la voisine*, me conseillerez-vous en chœur
…
Plus facile à dire qu’à faire

*

Agence de voyage

In memoriam Alfred Jarry.

Ça y est
Je suis mort
Ciel de partouze et jus de putain
Quel bonheur !
On a beau dire
Mais le Néant
C'est quand même
Le top du top
Et même le topless du topless
Du tourisme sexuel
Même les thaïlandaises de 15 ans
N'enduisent pas le cœur
D'une aussi coulante sérénité
Que le Néant
La thaïlandaise
Aux petits pieds pleins de sourires menteurs
Une fois que vous n'avez plus de dollars
Elle vous quitte
Elle vous laisse seul sur la plage
Face au tsunami de la tristesse
Et des coquilles creuses de l'abandon
Sans aucune considération
Pour votre suprématie d'Occidental
Ni pour votre auguste dignité de porc cultivé
Je n'ai jamais rien connu d'aussi ingrat
Que les thaïlandaises
Que je socratisais à sec et quatre pattes
Pour 50 dollars la nuit
Je leur donnais pourtant l'argent
Que leurs parents rachitiques ne pouvaient offrir
À leur adolescence gourmande

J’introduisais les subtilités de la civilisation
Tout au fond de leur croupe
De simili-pucelles pas très éveillées
Je leur inculquais de gouleyants mots d’anglais
Et leur expliquais comment sucer correctement
La grosse banquebiroute d’un porc blanc égomondialiste
Afin de leur conférer chance de contracter un jour
Un mariage d’argent avec un costumard new-yorkais
Dont l’arriviste mère travaillait dans une des tours
Du World Trade Center
Juste avant qu’un couple d’avions justiciers
N’ait la sublime idée
De rectifier cette erreur d’urbanisme
Sinon d’éthique
Oui
Voilà le cosmos que j’offrais
À ces masseuses thaïlandaises
En échange de quelques caresses faciles à donner
Au maître du veau d’or
Mais la nuit suivante
Si les 50 dollars ne tombaient plus dans leur string
Elles cessaient de l’enlever
Et de tomber leurs bas blancs
Pour m’offrir leur peau d’or
Et le rose universel de leur vulve
Bref
Elles n’avaient rien compris au capitalisme
Un peu comme les crétins européens qui font grève
Dès qu’on châtre à sec leur pouvoir d’achat
Non croyez-moi
Pour de saines pratiques sexuelles
Évitez la Thaïlande
Enrôlez-vous plutôt dans l’armée
Le viol au moins
C’est gratuit

C’est rigolo
C’est collectif
C’est couvert par la hiérarchie
C’est minimisé par la société
Et vous pouvez le pratiquer sans préservatif
Surtout si vous avez le sida
Cela fera toujours une ennemie de moins
Mais bon
Je ne suis pas là
Pour vous dispenser des cours
De tourisme sexuel réussi
D’autant qu’il suffit de faire des enfants
Des filles si possible
Pour se faire sucer à l’œil et à domicile
Pendant que maman
Fait la lessive
Et semblant de ne rien voir
Non
J’étais là
Pour vous parler
Des voluptés posthumes
Et vous donner des nouvelles de ma mort
Ma belle mort
Celle qui vous laisse la baiser
Pour l’éternité
Sans capote
(Elle ne craint pas le sida la mort)
Eh bien
C’est fou
Ce que l’on bande bien
Dans le noir cul de la mort
Il y a place pour de très grosses verges
Dans la carneuse cramouille de la mort
Dans le noir universel des cuisses maritimes de la mort
La mort

C’est comme la petite mort
Mais en plus grand
En plus durable
Vous n’en finissez pas
De trôner au sommet de l’Oubli
Un cadavre est plus heureux
Qu’un amant
D’ailleurs beaucoup d’amants le devinent
Qui préfèrent se transformer en cadavres
Plutôt que d’être à nouveau
Déçus
Tandis que l’on ne vit jamais un cadavre
Renaître
Par goût de l’amour ou du stupre
Au fond
Le futur
Est la seule agence de voyage qui vaille
Celle qui fait de nous tous
De galants touristes du Néant
La grande question évidemment
Maintenant qu’enfin
Je suis à nouveau mort
Mort autant que je l’étais avant que de naître
C’est de réussir à ne plus renaître
Ne plus commettre la même erreur
Ne plus quitter le ventre maternel de la mort
Pour le mortel ventre d’une mère
Car
Retomber dans l’étron de l’être
Ce serait vraiment une sale blague
Une plaisanterie de mauvais goût
Une blague thaïlandaise

*

Métamorphoses

Les mouches
Pondent dans les cadavres
Les œufs éclosent dans les cadavres
Les œufs deviennent des vers
Les vers mangent les cadavres
Les vers se transforment en mouches
Bref une mouche
Ce n’est jamais qu’un bout de cadavre qui vole
Même morts
Les morts
Continuent à nous emmerder !

***

Théophile DE GIRAUD est né en Belgique, par hasard et sans conviction. En 3ème Maternelle, projet (avorté, faute de combustible mais redoutablement sérieux) de pulvériser l'établissement scolaire selon les lois de la dynamite. Enfance passée dans une famille exceptionnellement douée pour le dégoûter de la famille. A 15 ans, caresse un instant l'idée de devenir *school-killer*, puis se ravise, moins par sagesse que par timidité. Quelques inscriptions universitaires mais, vite écœuré par le professoralisme ambiant et syllabussophobe incurable, préférera se livrer au vice de l'autodidactisme dans la plupart des branches du savoir susceptibles de faire de l'homme autre chose qu'un animal-machine. Suicidaire et récidiviste chronique entre 18 et 20 ans. De 20 à 28 ans, étude/lecture/écriture en anachorète grognon et méticuleux. Abondants voyages en terres celtes et scandinaves, loin des héliacités classico-dociles. Père de très peu d'enfants. Inadapté méthodique. Insomniaque notoire. Sexualité : fantaisiste. Publications : « De l'impertinence de procréer » (auto-édit., 2000), « Cent Haïkus nécromantiques » (Editions Galopin, 2004), « L'Art de guillotiner les procréateurs – Manifeste anti-nataliste » (Editions Le Mort-Qui-Trompe, 2006).

Bookleg réalisé à l'occasion du
1er Off du Livre de Bruxelles
qui s'est tenu du 5 au 9 mars 2008

Collection dirigée par - Collana diretta da **Dante Bertoni**

Quelques titres déja parus en Bookleg – Titoli già pubblicati in Bookleg...

Cuore distillato/Coeur distillé Antonio Bertoli & Marco Parente . **Solo de Amor** Alejandro Jodorowsky . **Démocratie Totalitaire** Lawrence Ferlinghetti . **100 bonnes raisons de "faire" de la poésie** J.-S. Gallaire & P. Krebs . **Vers les cieux qui n'existent pas** Marianne Costa . **Que tu sois** Evrahim Baran . **Philtre** Martin Bakero . **Poudre d'ange** Adanowsky . **Encyclique des nuages caraïbes** Anatole Atlas . **Passer le temps ou lui casser la gueule** Serge Noël . **Mémoires d'un cendrier sale** Kenan Görgün . **Cantique des hauteurs** Rodolphe Massé . **Brooklyn : Sketches** Thierry Clermont . **Amen** Damien Spleeters . **Incantations barbares** ODM . **Le poète fait sa Pub** Nicolas Ancion . **Le Plongeoir** Patrick Lowie . **La toute fine ombre des fleurs** Otto Ganz . **Alien- Nation** Pierre Guéry . **Les Pierres du Chemin** Alejandro Jodorowsky . **Lancer!** Thibaut Binard . **Bascule** Pierre Guéry . **(l'individualiste)** Karoline Georges . **Sfumato** Vincent Watelet . **Le livre Tranchand!** Benoît Preteseille . **people** Vincent Tholomé . **Plis du Verbe** Véronique Bergen . **Récréation du Monde** Laurence Vielle . **OEil ouvert OEil fermé** David Giannoni . **État de Marche** Laurence Vielle & Jean-Michel Agius . **Poèmes sauvages** Serge Delaive . **Impacts de balles à blanc** Stéphane Lambert . **Ombre** Michèle M. Gharios. **Poèmes anxiolityques** Dominique Massaut . **Poèmes** Ita Gassel . **Le Fils du Père Noël** Serge Noël . **École de Ventriloques** Alejandro Jodorowsky . **Tous Contraints** (tome 1) Jean-Luc De Meyer . **Intérieur Cuir** Milady Renoir

que les livres circulent... la photocopie ne tue que ce qui est déjà mort...
che circolino i libri... la fotocopia uccide solo ciò che è già morto...

sur **www.maelstromeditions.com** achetez les Booklegs' Collectors 5 booklegs! à 10 €

ISBN 978-2-9303-5587-0 — Dépôt légal — 2008 — D/2008/9407/87
Imprimé dans la dignité en Belgique sur les presses de la Maison de la Poésie d'Amay

La collection Bookleg bénéficie du soutien du
Ministère de la Culture de la Communauté française de Belgique.

Une expérience décevante

Ça y est
J'ai encore raté mon suicide
C'eût pourtant été sardinesquement original
Un suicide à trottinette
Je ne sais pas vous
Mais moi
J'ai toujours trouvé que le suicide
Était la plus belle chose du monde
On serait presque heureux d'être né
Rien que pour le bonheur
De réussir un jour à se suicider
Évitez néanmoins la trottinette
J'avais pourtant soigneusement rangé
En mignons petits paquets bien ficelés
Toutes les chances de mon côté
Je roulais sur les rails du TGV
À contresens de surcroît
Les 300 km / heure du TGV
+ les 3 km / heure de ma trottinette
Cela faisait du 303 km / heure contre un mur...

Bookleg : des livres de l'instant - livrets de performances, réédition de poche d'un livre que nous affectionnons - toujours à un prix contenu... dans l'esprit du bootleg musical...

3,00€

En couverture
Ikebanane © Théophile de Giraud



CITYLIGHTS
Marliano



www.maelstromeditions.com